Présentation : Énonciation, grammaire, discours

Muriel Barbazan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1565>

DOI : 10.4000/praxematique.1565

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 5-12

ISBN : ISBN : 978-2-36781-013-3

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Muriel Barbazan, « Présentation : Énonciation, grammaire, discours », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 56 | 2011, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1565> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1565>

Présentation : Énonciation, grammaire, discours

Dans le prolongement d'une approche initialement restreinte de l'énonciation — le marquage de « l'homme dans la langue » (Benveniste 1966) par certaines catégories linguistiques — de nombreuses études ont fait travailler ce concept selon une perspective élargie « qui a pour but de décrire les relations qui se tissent entre l'énoncé et les différents éléments constitutifs du cadre énonciatif » (Kerbrat-Orecchioni 1980 : 30). On parle alors d'énonciation « étendue ».

Une des problématiques centrales de ce recueil est précisément d'explorer, au-delà des manifestations de la subjectivité de l'énonciateur dans le langage, quelques-uns des paramètres communicationnels qui interagissent dans les productions verbales. Dans cette optique, on considère généralement que les éléments constitutifs du contexte de situation sont les protagonistes en interaction, le cadre spatio-temporel, la nature du canal de communication et le contexte socio-discursif.

L'ensemble des contributions réunies ici tend vers ce pôle d'une « conception étendue » de l'énonciation en langue, bien évidemment pour chacune d'entre elles à des degrés divers. Le choix d'associer des représentants de courants variés se justifie par l'objectif général dans lequel se situe ce recueil, qui est de questionner ces vastes champs de réflexions actuelles que sont l'*énonciation* et le *texte* pour la grammaire, et ce que ces termes volontairement ouverts peuvent recouvrir, précisément en fonction du point de vue et du courant de réflexion privilégiés. On sait que le point de vue adopté influe sur la représentation des faits décrits et sur les méthodes d'analyse. Associer des approches variées permet de caractériser de façon croisée « ce qui en fait appartient aux ressources communes à ceux qui travaillent sur le discours : genres de discours, cohérence/cohésion textuelle, typologie des discours, polyphonie, actes de langage, théories de la politesse, etc. » (Maingueneau 2005, 69).

L'intérêt d'un tel élargissement est de tendre vers une représentation globale et intégrative du fonctionnement du discours. Il s'agit bien de défendre « l'idée que le discours ne devient véritablement objet de savoir que s'il est pris en charge par diverses disciplines qui ont chacune un *intérêt* spécifique » (Maingueneau 2005, 66). Le présent recueil veut ainsi illustrer l'apport pour la description grammaticale de l'association des perspectives de divers courants de l'analyse du discours, intégrant pour certains des paramètres cognitifs.

En effet, le croisement des contributions réunies ici atteste que la mise en œuvre interactionnelle du langage implique un traitement en parallèle de divers domaines qui ne se laissent pas réduire à une conception restreinte de l'énonciation. Les échanges verbaux (et les traitements mentaux qui les sous-tendent) impliquent la gestion de nombreux paramètres : gestion de la multimodalité de l'expression orale, gestion des actes de langage et de la « face » du récepteur, gestions de paramètres situationnels guidant les choix verbaux, gestion du passé conversationnel, des savoirs partagés sur le monde et de la « mémoire interdiscursive » du langage, gestion de la structure du texte etc. Les divers courants de la linguistique actuelle prennent en charge ces différents domaines, chacun focalisant ses intérêts privilégiés sur telle ou telle facette du fonctionnement interactionnel mais aussi textuel (Adam 1997 ; Auer 2005, 2010 ; Barbazan 2008, 2010, 2011 ; Bres/Mellet *et al.* 2009 ; Charolles 1995 ; Charolles/Combettes 1999, 2001 ; Charolles/Pery-Woodley *et al.* 2005 ; Confais 2001, 2008 ; Ducard/Paveau *et al.* 1999 ; Fuchs *et al.* 2004 ; Kerbrat-Orecchioni 1990-1994, 2003, 2010 ; Kleiber 1990, 1994, 2001 ; Maingueneau *et al.* 1995, 2005 ; Moirand 2003, 2004 ; Mondada 2001, 2008, Ochs/Schegloff/Thompson 1996, Pekarek Doehler 2001 ; Vigier/Terran *et al.* 2005 ; Vion *et al.* 2001 etc.). Or il ne faut pas perdre de vue que, dans le déroulement de l'interaction, ces divers domaines de sens sont gérés sur le plan cognitif simultanément et de façon implicite.

Les textes qui composent ce recueil s'inscrivent donc dans le large éventail des courants constitutifs de la linguistique « discursive » actuelle : modélisation affiliée à tel ou tel édifice théorique clairement identifiable (psychomécanique guillaumienne ou théorie des opérations énonciatives culiolienne), perspective descriptive diachronique, linguistiques « du discours » (courant interactionnel,

dialogisme), linguistique cognitive (ciblant explicitement ou non une exploitation en didactique des langues). Le prix à payer pour un questionnement large, intégrant divers courants ou sous-disciplines, est que l'on obtient un ensemble qui peut sembler hétérogène, dans lequel les contributions se situent dans un rapport d'interdiscussion moins étroit que si l'on réunit des tenants d'un même courant, en imposant un cahier des charges précis aux contributeurs. Ce recueil espère cependant faire la preuve de l'intérêt d'un questionnement élargi, ouvert à divers courants représentatifs de la linguistique actuelle, qui ciblent des objectifs variés.

En effet, au-delà des courants et intérêts divers que représentent les contributeurs de ce recueil, il est possible d'identifier des postulats de travail fédérateurs qui définissent une conception du fonctionnement du langage — et justifient de ce fait la mise en perspective des travaux des tenants des diverses sous-disciplines. Maingueneau (2005, 69) évoque à ce propos des « présupposés théoriques partagés par un grand nombre de spécialistes du discours : le langage comme activité, la contextualité radicale du sens, le caractère interactif de la communication verbale, etc. » et il ajoute : « Il est inévitable que ces présupposés fassent l'objet de discussion, mais sans eux il n'y aurait pas un espace de recherche commun » (*ibid.*). On peut constater, par ailleurs, que des présupposés similaires sont aussi largement fédérateurs dans le champ connexe de la didactique des langues. « C'est parce que les sujets parlants sont impliqués dans un processus d'échange, qu'ils sont mis en demeure de produire des actes de parole et de les interpréter que l'appropriation se trouve motivée et fait sens » (Véronique/ Cicurel 2002, 9 : Actes du colloque « Discours, action et appropriation des langues »).

Ainsi que souhaite l'attester ce recueil, l'hypothèse interactionnelle (prise ici au sens large) permet de repenser la configuration en langue de nombreux éléments grammaticaux, ainsi que les processus dynamiques d'actualisation en discours de ces éléments. Les thématiques retenues par les divers auteurs se recoupent et se complètent à propos de ces questions de fond, qui apparaissent ainsi de façon saillante.

M. Velinova évalue la portée descriptive de la définition traditionnellement retenue pour la question rhétorique à la lumière de textes médiévaux et des situations effectives de leurs mises en discours oralisées.

L'analyse de B. Combettes, effectuée dans une perspective diachronique, met ici en évidence un processus dynamique d'émergence d'un sens énonciatif d'ordre polyphonique corrélatif à la grammaticalisation de locutions comme *de toute façon*, *par contre* et *dans la mesure où*.

S. Azzopardi et J. Bres mettent en relation la catégorie de l'énonciation avec celle du dialogisme pour expliquer les parallélismes comme les divergences observables dans les emplois du futur et du conditionnel en français. L'accent est mis en particulier sur la question du dédoublement énonciatif, systématique pour le conditionnel, mais contextuel pour le futur.

La contribution de H. Noda, pose la question de la représentation en langue du marqueur *hein*, envisagé dans le jeu interlocutif, et de ses spécificités par rapport à *quoi* ou *n'est-ce pas*. Cette étude adopte une perspective qui articule des paramètres énonciatifs et prosodiques aux caractéristiques syntaxiques.

L. Lebas-Fraczak et M. Barbazan, dans leurs articles respectifs se donnent pour contraintes cadratives d'adapter leurs descriptions de certains outils grammaticaux (temps verbaux, déterminants) aux exigences d'une exploitation en didactique des langues (français langue maternelle et/ou étrangère). Ce faisant, elles mettent en évidence que les ressources linguistiques (L1 ou L2) se construisent dans une perspective interactive et sont donc intrinsèquement porteuses de sens (ou traits) communicationnels.

G. Kleiber poursuit un double objectif. D'une part, il s'attache à décrire les caractéristiques des SN démonstratifs-« titres » (*Ces jeunes qui ont des difficultés*) et, d'autre part, il met à jour leur fonctionnement à partir de la valeur déictique ou indexicale qu'on prête généralement au démonstratif dans ses emplois standard. Ce travail s'inscrit dans une perspective cognitive, mettant en jeu notamment certains processus mémoriels prédictibles, liés à la situation d'énonciation.

Références bibliographiques

- ADAM J.-M., 1997, *Les textes : types et prototypes*, Paris, Nathan.
- AUER P., 2005, « Syntax als Prozess », *InLiSt - Interaction and Linguistic Structure*, n° 41 : (www.uni-potsdam.de/u/inlist/).

- AUER P., 2010, « Zum Segmentierungsproblem in der Gesprochenen Sprache », *InLiSt - Interaction and Linguistic Structures*, n° 49 : www.inlist.uni-bayreuth.de/issues/49/InLiSt49.pdf.
- BARBAZAN M., 2008, « Principes d'une grammaire prédictive du discours (français langue étrangère et maternelle) ». Actes du *Congrès Mondial de Linguistique Française*, juillet 2008, 383-396. www.linguistiquefrancaise.org.
- BARBAZAN M., 2010, « Comment choisir le meilleur des futurs ? Contraintes et libertés d'usage pour le Futur Simple et le Futur Composé (*aller* + infinitif) », *L'Information Grammaticale*, n° 127, oct. 2010, 3-9.
- BARBAZAN M., 2011, « Intégrer les Tice à une approche cognitive de la grammaire du discours », *Alsic*, vol. 14 : <http://alsic.revues.org/index2337.html>.
- BENVENISTE E., 1966, *Problèmes de linguistique générale, tome I*, Paris, Gallimard.
- BRES J. & MELLET S. (éd.), 2009, *Une approche dialogique des faits grammaticaux*, *Langue française* n° 163.
- CHAROLLES M., 1995, « Cohésion, cohérence et pertinence du discours », *Travaux de linguistique*, 29, 125-151.
- CHAROLLES M. & COMBETTES B., 1999, « Contribution pour une histoire récente de l'analyse du discours », *Langue française*, n° 121, 76-116.
- CHAROLLES M. & COMBETTES B., 2001, « De la phrase au discours : rupture et continuité », in Garcia-Debanc C., Confais J.-P. & Grandaty M., *Quelles grammaires enseigner à l'école et au collège ? Discours, genre, texte, phrase*, Toulouse, Delagrave/ C.R.D.P. Midi-Pyrénées, 119-142.
- CHAROLLES M. & PERY-WOODLEY M.-P. (éd.), 2005, *Les adverbiaux cadratifs*, *Langue française* n° 148.
- CONFAIS J.-P., 2001, « Modèles textuels et cognition. Aspects psycholinguistiques de la compréhension des textes », in Garcia-Debanc C., Confais J.-P. & Grandaty M. (2001), *Quelles grammaires enseigner à l'école et au collège ? Discours, genre, texte, phrase*, Toulouse, Delagrave/ C.R.D.P. Midi-Pyrénées, 155-175.
- CONFAIS J.-P., 2008, « Nicht-referentielle Temporalität : Emergenz als Textfunktion in erzählenden Texten », Macris-Ehrhard,

- A.-F., Krumrey, E. & Magnus, G., (éd.), *Temporalsemantik und Textkohärenz — Zur Versprachlichung zeitlicher Kategorien im heutigen Deutsch*, Tübingen, Stauffenburg, 149-160.
- DUCARD D. & PAVEAU M.-A. (éd.),
1999, *L'énonciation : question de discours. Le français aujourd'hui*, n° 128.
- FUCHS C. (éd.), 2004, *La linguistique cognitive*, Paris, Ophris.
- KERBRAT-ORECCHIONI C.,
1980, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI C.,
1990-1994, *Les interactions verbales*, 3 volumes, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI C.,
2003, « Les genres de l'oral. Types d'interactions et types d'activités », U.M.R. ICAR, http://gric.univ-lyon2.fr/Equipe1/actes/journees_genre.htm.
- KERBRAT-ORECCHIONI C.,
2010, *Les actes de langage dans le discours*, Paris, Armand Colin.
- KLEIBER G., 1990, *La sémantique du prototype ; catégories et sens lexical*, Paris, PUF.
- KLEIBER G., 1994, *Anaphores et pronoms*, Champs Linguistiques, Duculot.
- KLEIBER G., 2001, *L'anaphore associative*, Paris, PUF.
- MAINGUENEAU D. (éd.),
1995, *Les analyses du discours en France. Langages* n° 117.
- MAINGUENEAU D. (éd.),
2005, « Analyse du discours. État de l'art et perspectives », *Marges linguistiques* n°9, mai 2005 : www.marges-linguistiques.com.
- MAINGUENEAU D.,
2005, « L'analyse du discours et ses frontières », *Marges linguistiques* n°9, mai 2005, 64-75 : www.marges-linguistiques.com.
- MOIRAND S., 2003, « Quelles catégories descriptives pour la mise au jour de genres du discours ? », UMR ICAR, http://gric.univ-lyon2.fr/Equipe1/actes/journees_genre.htm.

- MOIRAND S., 2004, « Le dialogisme, entre problématiques énonciatives et théories discursives », *Cahiers de praxématique* n° 43, 189-217.
- MONDADA L., 2001, « Pour une linguistique interactionnelle », *Marges linguistiques* n° 1, 142-163 : www.marges-linguistiques.com.
- MONDADA L., 2008, « Contributions de la linguistique interactionnelle ». Actes du *Congrès Mondial de Linguistique Française*, juillet 2008, 881-897. www.linguistiquefrancaise.org.
- OCHS E., SCHEGLOFF E. A. & THOMPSON S. A. (éd.), 1996, *Interaction and Grammar*, Cambridge, Cambridge University Press.
- PEKAREK DOEHLER S., 2001, « Dislocation à gauche et organisation interactionnelle », *Marges Linguistiques* n° 2, nov 2001, 177-195. www.marges-linguistiques.com.
- VÉRONIQUE D. & CICUREL F. (éd.), 2002, *Discours, action et appropriation des langues*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- VIGIER D. & TERRAN E. (éd.), 2005, « Les adverbiaux cadratifs et l'organisation des textes », *Verbum*, XXVII, 3, Presses universitaires de Nancy.
- VION R. (éd.), 2001, *Approches interactives des faits de langue. Marges linguistiques* n° 2, nov. 2001. www.marges-linguistiques.com.